



Dans notre LIYRE DE YIE



QUAND LA PRESSE PARLE DE NOUS...

Lu dans la Dépêche du Midi

S'il te plaît... Dis moi que tu m'aimes

Rien n'a vraiment changé au banc des écoliers. Ils écrivent toujours des petits mots doux à l'insu du maître. Mais, les méthodes du maître ne sont plus ce qu'elles étaient.

En sixième, conjuguer le verbe aimer peut être un devoir fort sérieux et devenir, par la magie du magnétophone, un moyen d'apprentissage de l'expression.

« Radio France » n'a pas hésité à couronner de son premier prix des élèves du collège de Riscle pour un enregistrement peu ordinaire qui a pour thème : « l'amour à 11 ans ».

Au collège de Riscle, il ne reste plus qu'un vieux bâtiment en « pré-fabrique ». Paradoxalement, l'inconfort de ces classes possède un gros avantage : celui de permettre des enregistrements, sans échos, quasi parfaits. Et, ce n'est pas à négliger lorsque le magnétophone est utilisé comme outil pédagogique privilégié.

C'est pourquoi Antoinette Alquier, professeur de lettres mais aussi de dessin, a fait de ce bâtiment « léger » son royaume et celui d'une ribambelle d'élèves.

Pour ces derniers, le maniement du magnétophone, le montage des bandes n'ont plus de secret.

La discipline du débat, le respect de la parole d'autrui, l'art de l'argumentation, le développement de l'esprit critique sont un apprentissage aussi sérieux que celui de l'étude de l'orthographe ou de la conjugaison.

En cours de français, le magnétophone vient en complément. Il est conçu comme un moyen de recherches et d'investigations, y compris hors les murs de l'école. Il devient ensuite l'outil de création qui va permettre d'extraire, d'une moisson d'idées glanées, un document de synthèse, choisi et construit dans le but d'être écouté par d'autres. Cela s'appelle la communication.

Dans l'école de Gutenberg, il faut bien se dire que l'audiovisuel est entré de plain-pied, notamment avec les adeptes de la pédagogie Freinet. Riscle, en la matière, totalise déjà quelques jolis bons points.

PRIX « RADIO FRANCE »

« Chasseur de son » est une émission que « France Inter » programme dans le cadre « le magnétophone à l'école ».

Un concours annuel récompense le meilleur enregistrement de cinq minutes seulement. Qualité technique et originalité du thème sont retenues.

C'est ainsi que, l'an passé, l'interview du « perraquet » de Riscle avait eu les honneurs de « France Inter ». Les petits collégiens risclois avaient su admirablement « faire passer » à l'antenne, la sagesse d'un vieil homme malmené par la vie.

Cette année, avec « L'amour à 11 ans » le premier prix de « Radio France » (d'un montant de 3 000 francs) se double d'un prix international (de 1 500 francs), offert par « France Culture » obtenu en Italie au concours du meilleur enregistrement sonore.

Un élogieux palmarès qui récompense une bande techniquement sans reproche, et au sujet bien peu banal. Elle ne pouvait que séduire par sa spontanéité, le sérieux de sa sincérité. Tantôt primesautière

et tantôt réfléchie, toujours directe et franche, elle a la candeur de l'enfance qui découvre l'amour en se heurtant à lui.

Reflet des interrogations de l'adolescence qui devient pubère, elle évoque ses troubles, ses émois, sa pudeur, sa timidité. La fraîcheur de l'innocence fait échos à la chaleur des convictions.

Il faut l'écouter, car le ton est inimitable et le crayon impuissant à rendre l'authentique couleur.

Je t'aime... moi non plus

- Qui a déjà aimé ?
- Je l'avoue, j'aime quelqu'un et je n'en suis pas honteuse.
- ... Tout le monde aime quelque chose. Moi, j'aime la nature, la terre...
- Oui, mais il y a aimer et aimer...
- ... Le premier aimer, c'est d'aimer une personne ; trouver ce sentiment qui nous relie à cette personne...
- On peut aimer gentiment, méchamment, mais le plus important c'est d'aimer par amour.
- Moi, j'aime bien mon chat.
- Oui, mais tu ne l'aimes pas d'amour.
- L'amour, c'est la vie.
- ... Quand on aime, on persiste... On n'est pas obligé de dire qu'on aime.
- On peut écrire des petits mots. C'est dur de dire je t'aime, alors on peut le dire par écrit...
- Vaut mieux le dire en face que l'écrire sur un petit bout de papier...
- ... Ce qui est mieux, c'est de le dire de face parce que comme ça on le voit mieux.
- C'est dur de le dire !
- Et puis, oralement... des fois on se reçoit une baffe.

UN SUCCÈS NE VIENT JAMAIS SEUL

Nous reproduisons ci-dessus, quelques courts extraits de ces paroles enregistrées à brûle pourpoint. Les petits mots doux qui circulaient sous les pupitres les avaient suscitées dans une classe de sixième qui ne se doutait pas, deux ans plus tard que ce débat scolaire lui vaudrait, avec son professeur, les honneurs.

Un succès d'équipe qui va, financièrement, permettre à Antoinette Alquier de parfaire l'équipement de « l'armoire-laboratoire son » du collège de Riscle.

Un succès que partageront les futurs heureux bénéficiaires à venir, qui côtoieront ce jeune professeur, ne ménageant ni temps ni argent pour bâtir une école vivante et laborieuse. Responsable.

Car Antoinette Alquier c'est aussi le rachat d'une vieille, mais vraie imprimerie pour tirer le journal du collège. C'est encore une étroite participation à la revue « Créations », éditée par la coopérative de l'enseignement laïc. C'est faire illustrer par ses élèves, des poèmes d'auteurs reconnus qui seront publiés à l'étranger dans le cadre « Connaissance de la culture française ».

Il se pourrait bien que cette histoire entre un maître et ses élèves, ne soit tout simplement qu'une histoire d'amour. Celui par lequel on peut transmettre à des enfants de 11 ans, l'amour de la vie et de la belle ouvrage.

A vous d'en juger...

Bernadette FAGET-ROZES

Et si ça vous donnait des idées...
de participer à

Lu dans Hifi-Stéréo

Chasseurs de son

Cassettes par-ci, cassettes par-là

Une nouvelle qu'on me permettra de qualifier de grande nouvelle et de croire de nature à intéresser une partie appréciable des lecteurs de cette revue, à commencer par ceux, plus nombreux que par le passé, qui, cette année, se sont référés à *Hifi-Stéréo* pour demander le règlement du concours « Chasseurs de sons » : dans quelques semaines, seront éditées des cassettes Radio France faites d'enregistrements d'amateurs particulièrement significatifs.

Cinq d'un coup. Sur les thèmes suivants : la vie dans la France d'antan, témoignages historiques, métiers et artisans d'hier et d'aujourd'hui. Et déjà sont même prévues d'autres publications : sur les enfants au micro, sur les fêtes, les traditions et les recettes de cuisine régionale, sur les voix de la nature - et sur les sujets à propos desquels pourrait se manifester une demande nouvelle du public ou se développer celle qui a déjà été enregistrée sans que les documents de la Radio elle-même permettent d'y donner suite.

Certes, ce n'est pas aujourd'hui que la Radiodiffusion française s'intéresse aux chasseurs de son, puisque c'est là, en quelque sorte, qu'ils ont vu le jour, c'est-à-dire le transfert à la consommation publique de ce qu'ils avaient initialement conçu pour l'usage interne.

Mais, la place qui leur a été faite restait celle de diffusions éphémères. Que les responsables des cassettes Radio France aient pensé à prolonger, à perpétuer ces diffusions est une remarquable confirmation du fait qu'au cours des années, l'enregistrement d'amateur aura apporté quelque chose de différent, de complémentaire du travail des professionnels et, en même temps, de durablement valable.

Quand l'annonce du projet de ces éditions m'a été faite et que m'a été communiquée la liste

des documents conservés en archives qui pourraient entrer en ligne de compte, j'ai constaté que la quasi-totalité provenait des enseignants travaillant dans l'esprit de la Pédagogie Freinet autour de notre ami Pierre Guérin, responsable de la Commission audiovisuelle de l'ICEM (Institut Coopératif de l'École Moderne).

Ce n'est pas par hasard qu'une écoute de sélection critique ait conduit vers eux, car ces enseignants et leurs élèves sont passés maîtres - et d'autant mieux que c'est toujours d'un mouvement plus spontané que calculé - dans l'art de faire oublier le micro, de libérer le naturel, d'atteindre la vérité. Et donc, tout normalement, ces cassettes seront placées sous l'égide de l'ICEM et composées par Pierre Guérin. A partir des originaux, ce qui aura le double avantage d'éviter une recopie et de porter certains documents, dans la cassette, à la coupe optimale, que les inévitables limitations de durée des concours et des émissions avaient peut-être obligé à sacrifier.

Telles que les voici conçues, les cassettes Radio France « Chasseurs de son - ICEM » ne feront nullement double emploi avec les documents audiovisuels dits de la BT (Bibliothèque de Travail) réalisés par le même Pierre Guérin.

En juin, je signalais ici leur transformation, déterminée par le passage, pour la partie sonore, du disque à la cassette.

J'ajoutais que, malheureusement, leur présentation matérielle laissait à désirer. Remède a immédiatement été porté à ces défauts (et il ne reste plus que d'infimes améliorations à accomplir pour que ce soit vraiment parfait). Les deux livraisons du nouveau type se présentent pratiquement sous la forme de livres (format 24 x 16 cm), faciles à ranger dans une bibliothèque, la brochure (texte et illustrations) formant couverture et l'intérieur comportant des logements pour la cassette et les diapositives.

Quant au contenu, s'agissant de ces deux premières livraisons - « Quelles énergies pour demain ? » - Soleil et géothermie DSBT 890, Biomasse et énergies classiques DSBT 891 - il me semble qu'on ne puisse pas faire mieux. Des enfants questionnent. Répondent des spécialistes - principalement - François Lapoix, du Museum d'Histoire Naturelle ; Catherine Lapoix, écologue, conseillère technique et pédagogique au ministère du Temps Libre ; des membres de l'Institut Français de l'Énergie - et aussi des utilisateurs ou expérimentateurs d'énergies nouvelles ou retrouvées (soleil, éolienne, chauffage à la paille, etc.)

Tous, pour avoir eu à répondre à des enfants, s'expriment en termes remarquablement simples, clairs et sincères : une constante capitale des réalisations de l'ICEM.

En outre, dans ce cadre pédagogique, sont évités les écueils où, sur ces sujets brûlants (c'est le cas de le dire), tombent trop souvent ceux qui s'expriment publiquement et dans des perspectives politiques. Ici, on ne dore aucune pilule, il n'y a pas non plus de procès abusifs et il est même des écologistes qui font une certaine autocritique pertinente. Avec mesure, sont dénoncés des gâchis indéniables et décrites des possibilités ne consistant pas en un retour au temps des lampes à huile mais en des applications nouvelles des techniques les plus modernes, y compris celles qu'a développées la conquête de l'espace. Avec précision, sont soulignés les risques de la dépendance des seules sources pétrolière et nucléaire et la fragilité d'une société totalement tributaire de l'électricité.

A signaler d'autre part que des chants et musiques libres d'enfants avaient fait l'objet d'éditions de l'ICEM en disques ; épuisés, ils n'ont pu être réédités ; une anthologie de ces créations, sur une période de vingt ans (1954-1974), est publiée en cassette.

Propos de Jean THÉVENOT

L'EDUCATEUR 82-83 15 numéros + 5 dossiers **BULLETIN D'ABONNEMENT**
TARIF : France 159 F, étranger 229 FF pour les 20 parutions de l'année scolaire

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

souscrit un abonnement à L'Éducateur 82-83

Ci-joint règlement par :

Date :

Chèque postal à P.E.M.F. - C.C.P. Marseille 1145-30 D

Chèque bancaire à P.E.M.F. Cannes

Signature :

à retourner avec le règlement à P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

Toujours à propos de l'aquaterrarium (voir l'Éducateur n° 5)

Comment pourrais-je établir un parallèle entre la destruction des enfants d'une classe et celle d'une « horde » de seize mille estivants qui arrivent dans un village peuplé en période « normale » de quinze cents habitants ? J'éviterai aussi de parler de toutes les séquelles laissées : destruction de forêt, bétonnage pour réaliser des résidences secondaires... De parler aussi de l'action protectrice des enfants essayant de participer à la sauvegarde d'espèces d'oiseaux ou de coins de forêts et de... leur désappointement face à l'attitude de beaucoup d'adultes.

Restons-en à la vie de la classe.

Les enfants apportent beaucoup : poissons, insectes, oiseaux morts ou vivants). Il nous arrive de sortir pour « visiter » un petit secteur de la commune. Nous préparons ensemble la sortie. Nous emportons le magnétophone pour des prises de son (chant des animaux) et un appareil photo. Des groupes se constituent et s'équipent de boîtes, de loupes, de crayons et papier ; l'un s'occupera des herbes, l'autre des arbres, l'autre des insectes. Cette forme d'approche limite beaucoup les dégâts : les cueillettes, les prises de bestioles à rapporter sont peu importantes, un ou deux échantillons suffisent. Mais ainsi il sera possible de continuer les observations en classe, de prendre des croquis et de chercher des renseignements complémentaires dans la documentation. Parfois des classements par rapprochements seront effectués.

Nous observons des animaux en classe puis nous les relâchons. Parfois nous les soignons puis nous les relâchons. Les enfants apportent des couleuvres aussi bien que des vers de terre. Pour de nombreux enfants, il est nécessaire de toucher, de se rassurer, ne serait-ce que pour vaincre cette peur transmise par leur entourage. Ils apprendront ainsi à sauver plutôt qu'à détruire par crainte de certaines espèces.

Nous avons donc en classe des milieux de vie, aquarium, aquaterrarium, cage ou simple boîte. Mais ils ne sont pas transformés en cimetières ou en éléments de décoration. Ils restent des lieux de vie passagers avec si nécessaire un « hôpital ».

Question d'attitude dans l'utilisation.

André LEFEUVRE
85550 La Barre de Monts

La question de la santé en « Pédagogie Freinet »

Comme nous l'avons annoncé dans *L'Éducateur* n° 15 de septembre 82, le groupe varois a décidé de mettre en place un chantier d'échanges sur la santé en créant le secteur Santé.

L'idée est en fait de reprendre les travaux déjà très avancés d'Élise et Célestin Freinet concernant l'alimentation, les rythmes scolaires, l'activité physique, la « santé » (ce qui touche aux problèmes de vaccination, de soins médicaux, ...)

En fait, dans le Var, la rédaction d'une brochure traitant de ces questions importantes est bien en route. En voici les têtes de chapitres :

1. Pourquoi poser la question de la santé à l'école ?
2. En quoi poser la question de la santé intéresse un Mouvement Pédagogique se réclamant de la pensée de Freinet ?
3. Comment actualiser le paradigme du Jardinier et de l'Éducateur dans un cadre mi-urbain aujourd'hui ?
4. Positions d'une « école Freinet » par rapport à :
 - la position étatique de la santé
 - les positions « parallèles » sur la santé
5. Rôle d'ouverture d'une école Freinet pour ce qui concerne la question de la santé en éducation.

Tous ceux qui désirent contribuer à ce travail peuvent écrire à : Mylène GO, 19, Rue Marceau, 83490 Le Muy.

— Que signifie donc « une école de la Vie », une « éducation saine » ? Il ne s'agit pas de réduire comme on l'a fait trop souvent, la pensée de Freinet à un schéma simpliste séparant la part du moderne et de l'ancien, de la culture et de la nature. Freinet était dialecticien et lorsqu'il critique certaines tares du confort moderniste c'est pour dénoncer aussi la croyance positiviste en un Bien Suprême de la Science. Lorsqu'il en réfère au passé, c'est pour montrer qu'on ne peut faire table rase de millénaires de bon sens construit dans les cultures populaires.

« Les sages, vous le savez, jugeaient la pureté du corps et la simplicité de la vie comme l'élément original de la pensée saine » (C. Freinet).

C'est en ce sens que doit être pris le mot santé : quelque chose de global, qui dépend de l'harmonie de l'esprit et du corps. Il est clair que l'ICEM a besoin aujourd'hui de retrouver ces notions, de renouer avec certaines pratiques qui se sont effilochées depuis la mort de Freinet peut-être par formalisme. Roger Lallemand a connu Freinet en 1926. C'est lui qui a apporté à l'École Moderne cette richesse de vues sur l'alimentation saine, la culture biologique, les soins naturels, le refus du système des vaccinations... Depuis 1926, des découvertes extraordinaires, qui ne font que confirmer ce que disent les sages dont parle Freinet, ont été faites par les amis de l'école de Vence... Comment peut-on avoir oublié tout cela ?

Il y aurait quelques récapitulations à faire sur ce que l'on appelle de façon bien dérisoire Éducation Physique à l'école et qui n'est qu'une justification de la médiocrité de la vie « *L'homme moderne se sert de moins en moins de ses jambes. Qui marche encore ?* » (V. Lysebeth). Avec l'urbanisation, le confort, le manque de temps, le corps humain n'a plus de vie réelle et devient un accessoire grossier, malmené, mal entretenu... Les conditions de vie (j'allais dire de détention) scolaire renforcent ce déséquilibre. D'une part le corps est de moins en moins actif et vivant, d'autre part lorsqu'il fonctionne, c'est pour des activités scolaires déformatrices telles que le sport. Peut-on limiter « l'éducation physique » à la forme scolaire et (vectoriellement) compé-

titive des activités corporelles ? Inactivité physique et pratiques sportives se complètent : le sédentaire voit ses membres se raidir par carence, le sportif a des muscles raccourcis par excès et surcharge... Nous devons avoir le courage de déclarer que tout cela est néfaste, antinaturel. Nous devons surtout avoir l'énergie de proposer une autre voie à nos enfants ; une voie autre que l'écroulement et la dégradation du sédentaire intoxiqué, une voie autre que l'abrutissement crispé du sportif endurci. Une voie naturelle, celle indiquée par Roger Lallemand que Célestin et Élise Freinet ont immédiatement comprise.

L'ICEM est riche de nombreuses expériences et peut apporter une vision personnelle, complète, sur cette notion de santé. Le groupe du Var prépare une série de fiches d'exercices respiratoires tirés de vieilles pratiques orientales, et les présentera au Congrès de Paris.

Mais déjà, nous pouvons méditer, en observant chaque jour nos enfants, sur cette phrase anodine...

« Pour un peu, nous exigerions que l'enfant économise ses jambes, ses cris, sa force, sa chaleur. Calculs de commerçants myopes qui oublient qu'il s'agit en l'occurrence d'une marchandise merveilleuse : plus on en use et plus il y en a ! La vie est prodigalité » (C. Freinet).

Henri Go

平法
Hei Ho
(loi de la paix)

兵法
Hei Ho
(loi martiale)

OTAKE SENSEI
Iai-Justu



CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

Pour mieux connaître les structures dans lesquelles nous travaillons

La FIMEM Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne

Petit historique : Congrès ICEM de Nantes 1957 :

Lors de chaque Congrès du Mouvement Freinet Français de nombreux militants de pays étrangers viennent participer à nos travaux...

En 1957, leur nombre est si important, le nombre de pays possédant des groupes École Moderne si grand qu'il est décidé de créer une Fédération Internationale... 1958 : Premier Congrès de la FIMEM à Bruxelles... Au fil des ans des groupes « nationaux » se créent autour de la charte de l'École Moderne qui sert de lien... (1968).

« Nous avons opéré à l'inverse de ce qui se pratique couramment. Des unions internationales naissent comme spontanément par le haut sans autre assise à la base que des bureaux existant sur le papier. Nous, nous avons suscité et fait vivre cette base. Et c'est parce que nous sommes riches aujourd'hui de l'appui international qu'apparaît comme naturel et indispensable la création de la Fédération des mouvements d'École Moderne qui est née à Nantes » (Freinet).

La pédagogie Freinet est par essence internationale. « C'est sur le principe d'équipes coopératives de travail que nous tâchons de développer notre effort à l'échelle internationale. Notre internationalisme est, pour nous, plus qu'une profession de foi, il est une nécessité de notre travail » (Freinet).

Nous n'exportons pas de méthode Freinet... Freinet n'a proposé que des techniques au service d'une mentalité (l'esprit Freinet). Cette mentalité naît d'abord de l'expérience personnelle du contact avec les enfants... (Roger Ueberschlag).

LA CORRESPONDANCE :

« L'échange entre écoles ne saurait être permanent et profitable que si tous les usagers ont à cœur de donner le maximum, plus même qu'ils n'espèrent recevoir » (Freinet).

1. La correspondance est un véritable engagement vis-à-vis de l'école participant à l'échange.
2. La correspondance entre classes doit être précédée par un échange de correspondance entre les maîtres. Si les maîtres se connaissent bien, il y a des chances pour que la correspondance entre élèves fonctionne bien.
3. Lorsque cela est possible, la perspective d'un voyage-échange est un facteur de motivation incomparable...
4. Si les enfants ont l'habitude de s'exprimer librement en classe, il n'y a pas de difficultés pour la rédaction des lettres.
5. Il peut être judicieux avant de réaliser des lettres personnelles de commencer par des envois destinés à la classe entière : cartes postales, documents, cassettes, textes libres, dessins etc. des friandises font toujours plaisir !
6. Il paraît indispensable, lorsque les enfants en arrivent à une correspondance individuelle de conserver l'aspect collectif. Il est toujours agréable d'ouvrir un colis dans la classe, de distribuer les lettres, de savoir ce que les autres ont reçu !
7. La correspondance internationale à ses contraintes : délais quelquefois très longs pour l'acheminement du courrier : il y a lieu de ne pas différer trop longtemps les réponses si l'on veut conserver un certain rythme à l'échange.

LES RIDEF :

Rencontre Internationale des Éducateurs Freinet. Université populaire d'été, la RIDEF se veut une rencontre d'enseignants désireux d'approfondir les grands thèmes de la pédagogie Freinet.

La RIDEF se déroule dans un pays d'accueil différent chaque année : Belgique, Italie, Slovaquie, Liban, Danemark, Tunisie, Écosse, Algérie, Pologne, Portugal, Suède, France, Espagne (1). C'est ainsi l'occasion de confronter nos pratiques pédagogiques (Forum de pédagogie comparée), d'approfondir notre réflexion, de connaître un pays (Étude du milieu), d'aborder des cultures et des mentalités différentes...

LA RIDEF DE TURIN 1982 :

Du lundi 26 juillet au jeudi 5 août. Les matinées sont consacrées aux travaux de « laboratoires » (traduction italienne des ateliers) sous le titre général de la méthode naturelle dans l'éducation.

Sous les aspects : linguistiques - scientifiques - artistiques - informatiques - sciences humaines - corporels - communication non-verbale - didactiques - imprimerie et correspondance - insertion et anti-sélection - éducation à la paix - etc.

L'après-midi était consacré à des « séminaires » interdisciplinaires dans la ligne des laboratoires du matin.

Des personnalités seront présentes, des visites pourront illustrer les débats.

Syndicats - De l'école à l'éducation comme phénomène global - La valeur sociale et culturelle de la coopération - Les conditions mineures et l'attitude de l'institution - Déviance et marginalisation - Bibliothèque de quartier - Piaget et Freinet - Émigration et école en Europe - L'application des directives de la CEE - Organisation du temps libre - Projet de la cité de Turin - La ville aux enfants - Mère et enseignante - Correspondance internationale - etc.

Les locaux : la RIDEF se déroule dans un immense hall (200 m sur 200 m) vide et froid (au sens figuré) qui ne facilite pas les rencontres. Pourtant, c'est dans ce cadre rapidement réchauffé par les expositions de toutes sortes et de tous les pays que le travail de recherche prévu s'accomplit... 36 pays représentés... Nous assistons depuis quelques années à une véritable explosion du mouvement Freinet dans tous les pays du monde... Et si tous les camarades militants ne sont pas venus (absence des pays de l'Est) nous savons qu'ils sont avec nous au moins par la pensée...

Plus de 50 000 militants Freinet dans le monde... c'est peu, sans doute, pour faire rapidement changer les structures, mais c'est encourageant et réconfortant de constater que le mouvement vit et se développe, montrant ainsi à quel point les idées de Freinet sont justes et universelles...

Cette évolution ne va pas sans créer quelques problèmes d'organisation... Le groupe français n'est plus majoritaire et ne peut plus « prétendre » à demeurer le seul détenteur de la pensée de Freinet. Il n'est pas exact d'ailleurs de dire que les Français assuraient une véritable domination... Ce n'est pas dans l'esprit coopératif mais il a bien fallu passer par les phases d'initiation... Il n'en est plus ainsi... les groupes importants ont une expérience de plusieurs années de pratique : ces groupes produisent des documents, des outils : un véritable échange doit se réaliser entre les groupes des différentes nationalités...

Les structures de la FIMEM éclatent elles aussi : association loi de 1901 (législation française) elles ne peuvent plus suffire à permettre une gestion internationale du mouvement... Il faut trouver des structures juridiques qui permettent de réunir un conseil d'administration international... D'où une assemblée générale FIMEM de 4 jours ! qui n'a d'ailleurs pu résoudre ce problème ! Des structures provisoires vont essayer de trouver des solutions... Modification des statuts : assemblée générale extraordinaire...

Au-delà des structures...

La RIDEF, c'est bien sûr une rencontre où peuvent être approfondis les grands thèmes de notre engagement, où peuvent démarrer et se poursuivre des travaux divers, mais ce doit être aussi la fête ainsi que le souhaitent les camarades espagnols ! En effet, le plus important à titre individuel, ce sont aussi les rencontres de couloir, les rencontres pendant les repas ou lors des excursions... Ce sont les relations personnelles qui se lient, alors que l'on travaille ensemble dans la même commission. Comme le rappelait une citation de Freinet au début de cet article, ce qui est important, ce n'est pas ce qui est formel et organisé ! C'est ce que l'on a envie de vivre ! Vivre selon l'esprit qui nous anime (l'esprit Freinet est avant tout une manière d'exister, une façon d'organiser sa vie) c'est être internationaliste, rayer les barrières raciales, linguistiques, chauvines des nationalismes, obstacles à un authentique humanisme. L'humanité est une, avec ses particularités locales ses coutumes et ses traditions diverses, ses passés différents mais finalement fort semblables... Découvrir les autres... c'est s'enrichir soi-même... c'est se sécuriser en voyant dans les autres les mêmes désirs de communication. Aller vers les autres, accepter les différences, apprécier les divers modes de pensées ou les divers développements des manières de vivre, partager enfin les idées maîtresses de la relation humaine, c'est faire œuvre de paix...

Notre rôle d'éducateur est de faire prendre conscience aux enfants de l'existence réelle des autres... La fréquentation des « étrangers » par la correspondance ou les échanges permet de connaître, de respecter, d'apprécier avec modestie la valeur de ceux qui ne « vivent pas tout à fait comme nous ». A nous, enseignants, il appartient de prendre conscience de la nécessité de créer et d'amplifier ce mouvement internationaliste.

« L'humanité est fragile et sa survie dépend d'une lutte en faveur :
1. De la solidarité à l'échelle planétaire (arrêter l'exploitation du tiers monde qui conduira à notre propre perte).
2. Du respect de la vie et de ses équilibres biologiques et sociaux.
3. Du respect des diverses cultures (R. Ueberschlag).
4. De la lutte de tous les instants pour imposer la paix et la résolution de tous les conflits par la négociation (conclusions de la RIDEF).
Éducation à la Paix : c'était le thème général de la RIDEF. A suivre...

Communiqué par Jacques MASSON

(1) En 81 la RIDEF fut remplacée par un congrès aux Pays-Bas.

LE LIVRE EN ANIMATION

Colloque organisé par la Ligue Française de l'Enseignement et de l'Éducation Permanente à Bordeaux, les 9 et 10 novembre 1982.

La L.F.E.E.P. participe en France au développement de la lecture en multipliant les interventions d'animation. Elle propose de faire le point sur les pratiques développées dans ce domaine par les institutions et associations, afin de mieux cerner les objectifs et les perspectives que de nouvelles conditions liées au développement du secteur public pourraient dégager.

Dès le lundi soir, Pierre Delfaut, Président de la Ligue, remet le Prix Jean Macé 1982 qui, cette année, vient récompenser deux romans :
— **Staboukash** de Victoria Thérèse (Éditions des Femmes)
— **Le dernier été des Indiens** de Robert Lalonde (Le Seuil).

Cette manifestation se déroule dans le cadre du Conservatoire National de Région (Centre André Malraux) autour de quatre expositions :

- **Faire vivre un livre**, réalisé par Alexandre Deveze, imprimeur et éditeur.
- **Autour du coin-lecture**, réalisation régionale à partir des travaux des enfants des écoles publiques, fruit de la collecte et de la mise en place de Paulette Delfaut.
- **L'enfant, le livre et l'expression**, des fresques « après-lecture » réalisées avec le concours d'élèves des Beaux-Arts de Bordeaux à partir des propositions des enfants fréquentant la Bibliothèque Municipale de Pessac.
- **Pour une histoire du livre**, exposition réalisée en collaboration par les camarades de la F.O.L. de la Nièvre et l'équipe pédagogique de Magny-Cours dans le cadre de la BCD créée à l'École Jean Bernigaud par les enseignants et les parents.

Monsieur le Directeur de la Bibliothèque Municipale de Bordeaux, représentant le Ministère de la Culture et la Direction du Livre, ouvre les travaux en regrettant que - seuls - 14 % des Français de plus de 15 ans soient inscrits dans une bibliothèque.

- **Manuelle Damamme**, responsable lecture L.F.E.E.P. et rédactrice de la revue *Trousse-Livres*, situe les objectifs du Colloque et insiste particulièrement sur l'idée de régionalisation. Il nous faut « inventer » des structures sur le plan régional pour qu'une franche collaboration puisse exister entre les différents organismes qui militent en faveur du livre. Il ne faut pas négliger le secteur commercial ; les liens entre l'économique et le culturel sont à prendre en compte, comme le disait Jack Lang dans son discours de Mexico.

Jean Foucambert, chercheur à l'INRP et responsable de l'Association Française pour la Lecture (AFL) pose, dès le début de son intervention, les problèmes de la liaison entre la lecture et l'éducation populaire. Quelles actions faut-il entreprendre en France sur 3 ou 4 ans pour changer « le paysage lecture ? » Nous vivons encore sur la confusion alphabétisation/lecture et il y a dans notre pays 70 % d'alphabétisés pour 30 % de vrais lecteurs, c'est-à-dire de gens utilisant l'écrit autrement que l'école le leur a enseigné. Le système d'alphabétisation mis au point au XIX^e siècle a bien fonctionné jusqu'aux années 1960. Depuis, nous assistons à l'éveil d'une débauche de « méthodes », toutes construites sur le même modèle et débouchant sur la seule alphabétisation. Jean Foucambert remet en cause le système scolaire actuel, l'école en tant qu'institution. La lecture, telle qu'elle a été comprise jusqu'à maintenant, est inutile, les moyens de conservation de l'information s'étant multipliés depuis une vingtaine d'années. Il faut aujourd'hui faire en sorte que l'école change pour passer de l'apprentissage de la lecture à une véritable lecture, « lecturiser » le milieu social, déscolariser l'apprentissage de la lecture, entreprendre enfin une véritable politique de « lecturisation ». Selon Jean Foucambert, on pourra ainsi arriver dans un délai de 5 ans, à inverser la proportion actuelle de vrais lecteurs et d'alphabétisés. Les manuels scolaires et les diverses méthodes d'apprentissage de la lecture n'ont plus leurs raisons d'être et il propose l'utilisation du micro-ordinateur pour un entraînement efficace à la lecture rapide et pour une véritable animation de l'écrit.

René Trusse, secrétaire général de la F.O.L. des Hautes-Pyrénées, traite du rôle des associations et dit le pourquoi et le comment de l'importante manifestation en faveur du livre qu'il a mise sur pied à Tarbes : **Le Mai du Livre**.

Danielle Martinez, de la Bibliothèque Municipale de Pessac, rend compte de diverses activités dans sa ville, de l'exposition et des animations réalisées sur le thème « Autour des mille et une nuits ». Elle évoque la participation des Associations, des Comités d'Entreprises, des enseignants, des commerçants... Tout doit être pris en compte pour arriver à une véritable politique de la lecture.

Marie-Claire Germanaud, conservateur à la B.C.P. de Dordogne, parle du rôle des B.C.P. en milieu rural. Partant de son expérience personnelle dans son département, elle définit la Bibliothèque comme ayant besoin d'un local affecté uniquement à la lecture, d'un fonds structuré, organisé, remis à jour en permanence. Elle dit absolument nécessaire et essentielle, l'intervention d'un personnel compétent et bénéficiant d'une formation spécifique et approfondie. Implicitement se pose alors le problème du rôle de l'école et de la compétence des enseignants à faire vivre une bibliothèque. Les B.C.P. vont-elles quitter le milieu scolaire ? Faut-il laisser aux enseignants la seule responsabilité des apprentissages et confier la noble tâche des animations aux seuls bibliothécaires ?

Caroline Rives, bibliothécaire, accueille ensuite les participants au colloque à la Bibliothèque Municipale de Bordeaux et Boris Tissot explique le travail d'animation qu'il pratique avec les enfants, liant nourriture, sculpture et lecture dans le cadre d'une exposition de photographies de ses œuvres.

Yves Pinguilly, écrivain et animateur, traite de l'animation, de ses objectifs, de ses moyens et de ses limites dans un exposé documenté et argumenté intitulé « **Sur tous les fronts... du Comité d'Entreprise à l'École, via l'action culturelle !** » Il commence par une paraphrase volontairement provocatrice de Blaise Cendrars : « L'animation culturelle ou la tentation d'être aussi imbécile que l'esperanto ». Il définit d'emblée, les deux tendances opposées : d'une part, l'œuvre artistique créatrice qui relève du secteur culturel et d'autre part, le public et sa prise en compte qui relèvent du secteur socio-culturel. Il substitue la notion d'écriture à celle de littérature. L'animateur doit agir pour apprendre à écrire aux enfants, son action est faite **pour et avec** les enfants. Il rend compte d'une expérience d'écriture avec des enfants qui ne savent pas écrire (grande section de maternelle et CP). Partant de l'exemple de trois de ses romans où il a tenté de traiter de trois grands problèmes universels (l'amour, la folie et la mort), il dit que l'écriture libère les fantasmes et qu'adapter la réalité à l'enfant revient à adapter l'enfant à la réalité.

Les participants au colloque se répartissent en quatre groupes de travail...

1. Projets inter-réseaux à l'échelon local, départemental, et régional :

Une redéfinition de la politique culturelle est nécessaire. Est suggérée la mise en place de C.R.L. (Centres Régionaux des Lettres). Il faut donner des moyens d'action en faveur de la lecture. On cite l'exemple de la « Maison Régionale du Livre » (Midi-Pyrénées).

2. Les liens entre les créateurs et les publics :

Le souci premier du créateur doit être de dire ce qu'il a à dire mais il utilisera sans doute des moyens pédagogiques adaptés aux différents publics. L'animateur fabriquera des produits pédagogiques pour mettre en relation un public et une œuvre. Plusieurs intéressantes expériences d'animation autour du livre sont alors citées : le financement en est souvent différent (FOL, Coopérative), les circonstances, les participants, l'environnement également. Il est en tout cas important qu'il y ait échange préalable entre le créateur et le représentant du public, que les demandes soient formulées avec précision et que le travail préalable de préparation soit effectif et approfondi (l'enfant doit être conscient que la création est le résultat d'un effort). Il est également nécessaire de faire la différence entre un créateur et un animateur : l'un n'est pas automatiquement l'autre.

3. Les adolescents et l'animation :

Les participants à ce groupe ont tenté de définir les adolescents et se sont posé la question de savoir quels livres il faut leur proposer. Existe-t-il une littérature spécifique à l'adolescence ? Il paraît évident, en tout état de cause, que l'atelier d'écriture est un des meilleurs moyens d'accéder au livre. Il est précisé que la collection BT constitue une excellente série de documentaires pour les adolescents.

4. Comment intéresser les « non-lecteurs » :

Qu'est-ce qu'un non-lecteur ? C'est quelqu'un qui ne vient pas d'une façon naturelle au livre (analphabètes, alphabétisés, lecteurs « spécialistes » aussi). Le milieu familial se désintéresse souvent de la lecture. Bien sûr, il ne s'agit pas d'arrêter les apprentissages, mais il est absolument nécessaire de créer un environnement non-scolaire. Dans ce groupe également on a dit que l'envie de lire passe par l'envie d'écrire.

Au cours de la séance de clôture, interviennent Marie-Christine Rivière, représentant le Ministre de l'Éducation Nationale, Monsieur Bodineau, représentant du Ministre de la Culture et de la direction du livre et Monsieur Salla, représentant du Ministre du Temps libre.

Pierre Delfaut, Président de la LFEPP, conclut ce colloque en se félicitant de la richesse des travaux et des promesses encourageantes qu'ils ont contenues.

Il est à noter que ce colloque était inclus dans le Rassemblement National des Délégués Culturels et plus généralement dans la Quinzaine d'Animation Lecture de Bordeaux.

Communiqué de presse A.N.C.E.

L'Association Nationale des Communautés Éducatives (A.N.C.E.) organise ses Journées d'Études 1983, au Mont-Dore près de Clermont-Ferrand, les 20, 21, 22 et 23 avril 1983.

Le sujet retenu par l'Association est le suivant :
« Communautés et intégration - Place et rôle des communautés éducatives dans la mise en œuvre d'une politique d'intégration ».

D'aucuns pourront se dire : « Encore l'intégration ! ». Il est vrai que, depuis trois années (même lorsque nous avons étudié « l'obligation scolaire », la question de l'intégration existait en filigrane), ce problème est à l'ordre du jour des travaux de l'A.N.C.E., notamment à partir des textes de 1975 (loi d'orientation pour les personnes handicapées) et de ceux de 1982, circulation interministérielle du 29 janvier qui prend une position très claire et très ferme. Il faut constater aussi que cette « proposition » de l'intégration pose question d'une manière de plus en plus aiguë et parfois inquiétante aux écoles, aux établissements et communautés, bref aux « professionnels » de l'enfance inadaptée.

L'an dernier, l'A.N.C.E. avait tenté une très large approche dans la recherche d'une grande politique de solidarité nationale pour définir les grandes lignes directrices de l'intégration, ainsi que les modalités générales d'intervention en rapport avec les responsabilités des différents ministères plus particulièrement concernés.

Après cette étape des principes dont l'étude n'a pas été conduite que par l'A.N.C.E., il paraît pertinent de passer à la seconde étape (sans doute la plus difficile) celle de la réalisation pratique.

Les membres de l'A.N.C.E. sont donc invités à apporter, dans le droit fil de ce qui a été dit à Rouen, leur expérience et leur réflexion aux problèmes très concrets du rôle et de l'action que peuvent et doivent mener les communautés éducatives dans le grand effort d'intégration qui se développe actuellement.

C'est pourquoi, notre interrogation, durant toute l'année et notamment lors des Journées d'Études, sera de rechercher comment des communautés éducatives qui ont des rôles très spécifiques pourront évoluer, s'intégrer elles-mêmes dans un vaste système éducatif commun à tous les enfants et adolescents. Leur objectif sera de rechercher au-delà de l'adaptation à la vie de la communauté, l'intégration non seulement scolaire, mais aussi professionnelle et sociale.

Il ne s'agit point pour les communautés d'enfants de disparaître comme d'aucuns le craignent, mais au contraire de rechercher comment dans la pratique quotidienne, elles doivent contribuer à devenir des « facteurs d'intégration ».

Les participants aux Journées d'Études 1983 auront, à partir des textes officiels (1975 et 1982), à déterminer les positions pratiques de l'A.N.C.E. dans les problèmes complexes que pose l'intégration. Ils auront à définir à partir de l'enfant, mais surtout à partir de la communauté, quelles seront les réformes de structures et de financement à promouvoir, quel processus les équipes multidisciplinaires doivent mettre en œuvre pour s'intégrer aux structures « ordinaires », enfin quelles paraissent être les limites de l'intégration.

Bien des obstacles seront à surmonter, bien des difficultés surgiront de cette réflexion, mais nous devons aux enfants, aux adolescents, aux jeunes adultes dont nous avons la charge, de les conduire vers l'autre, vers les autres, avec les autres.



LOISIRS ENFANCE, la nouvelle revue des Francas

Depuis leur création les Francs et Franches Camarades ont donné une place importante à l'information et dès 1945 la revue *Camaraderie* fut mise en place.

Puis compte tenu de notre évolution, nous avons essayé de mieux adapter les supports d'information à nos différents publics. C'est ainsi que dès 1978 nous nous sommes plus particulièrement adressés aux responsables d'associations, de collectivités locales... organisatrices de loisirs pour les enfants et les jeunes avec *Camaraderie - Loisirs Enfance*.

Au fil des années cet outil d'information s'est transformé, amélioré pour atteindre aujourd'hui sa majorité en devenant une revue à part entière.

Cette nouvelle revue s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à l'enfant, à l'adolescent, à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, participent à leur éducation. *Loisirs Enfance* doit donc être un dialogue permanent entre l'ensemble de ces co-éducateurs, il doit être un lieu d'échanges, de réflexions, il doit être en prise directe avec l'actualité et permettre aux responsables d'associations, de comités d'entreprise, aux élus municipaux et, d'une manière générale, à tous ceux qui ont la responsabilité d'activités de loisirs pour l'enfance et l'adolescence d'être mieux aidés dans leur tâche d'éducation.

Le Comité de rédaction

Le numéro 10 F. Abonnement 5 numéros 45 F.
F.F.C. 10-14 Rue Tolain - 75020 Paris.

APPELS - ANNONCES

LE LIVRE SUR L'INSPECTION EST PARU :
« École sous surveillance »
l'inspection en question
Collectif ICEM - Éditions SYROS
Collection Contre-poison

Prix : 69 francs franco
58 francs franco pour commandes supérieures à 10 exemplaires.

Commandes pour ventes militantes à adresser à :
Agnès Fajon - École de Barisey au Plain - 54170 Colombey les Belles -
Tél. : (16.8) 326.11.63

— Commandes de 10 livres ou moins de 10 livres : payables de suite.
— Commande de plus de 10 livres : paiement avant le 1^{er} février 1983.

Chèques à adresser à l'ordre de :
Éditions SYROS - 6, Rue Montmartre - 75001 Paris.

Nombre d'exemplaires commandés :

à adresser à : Nom :

Adresse :

Code postal :

Téléphone :

Vous est-il possible de transmettre à Agnès Fajon tout « écho » de ce livre. Merci.

- Articles
- Conférences de presse locales
- Luttes contre l'inspection

STRUCTURES COOPÉRATIVES AU SECOND DEGRÉ

Une pédagogie coopérative s'appuyant sur des structures « ad hoc » est-elle si difficile à instaurer dans le second degré ?

Peut-être ne s'est-on pas suffisamment posé la question jusqu'ici.

Recueillir les témoignages de camarades (quel que soit le niveau ou la spécialité) coordonner échanges et expériences, se donner les moyens de réfléchir et de progresser ensemble, telle est l'ambition du module « structures coopératives au second degré » mis en place à Laroquebrou.

Déjà circulent entre une dizaine de camarades des cahiers de roulement, des textes, des projets...

En particulier celui d'un regroupement de travail de trois jours au troisième trimestre pour faire le point...

Se signaler au plus vite auprès de :

Alex LAFOSSE
69, Rue Jean Jaurès
Coulounieix
24000 Périgueux

Région parisienne

Animation Alpha du Marais

27 avril 1983 : Lecture

Librairie Alpha du Marais
13, Rue du Temple
75004 Paris

BEAUBOURG Printemps 83

Une délégation de l'ICEM a rencontré au 3^e trimestre 82, B. Darras, président de la section parisienne de la SPDAP (société des professeurs de dessin et d'arts plastiques).

Celle-ci proposait la participation du mouvement ICEM à l'exposition qui doit avoir lieu à Beaubourg au printemps 1983 : manifestation sur l'enseignement des Arts plastiques et les démarches pédagogiques.

Le secteur « expression artistique » ayant accepté cette perspective, a pris la résolution suivante : exposition collective au nom du mouvement ; pas d'exposition individuelle signée « pédagogie Freinet », mais un travail coopératif visant à montrer les objectifs et les démarches de notre pédagogie à travers l'expression artistique.

Il nous a semblé indispensable que le mouvement Freinet soit représenté dans cette manifestation.

ALENÇON juillet 83

D'autre part, à l'occasion du festival de théâtre d'Alençon, le secteur est convié à préparer une exposition sur l'expression des adolescents et leurs rapports avec la société.

Ce travail pourrait être l'occasion de rassembler la matière que nous souhaitons depuis longtemps pouvoir proposer pour une exposition itinérante.

Le festival d'Alençon repose en grande partie sur Dominique Verdier, un camarade actif de l'ICEM. Nous en sommes aux estimations de frais. Lui-même saura en décembre la somme qui lui est allouée - et ce que nous pouvons attendre.

*Le secteur Art Enfantin et Créations
2d degré*

FILMATHÈQUE...

Claude CURBALE, École des Prés, 31700
BLAGNAC
... à la filmathèque du chantier AVICEM.

Elle est composée de :

1. Rêve d'une fleur - La patate - La fée laide - Mission cosmopoulet (11 mn 45 s)
- 2.* On va se marier - Famille fleur - A la mer, à Noël (11 mn).
3. Produit Minusse - Takaki et l'oiseau parleur - Le roi toudodu (13 mn 20 s).
4. Clowns (17 mn 30 s).
5. Rêve d'une fleur - La fée laide. On va se marier (7 mn 30 s).

* Films accompagnés d'une bande magnétique non synchronisée.

CONDITIONS : envoi 20 F pour un film + 5 F par film supplémentaire. Retour à la charge de l'emprunteur.

GRANDE ENQUÊTE SUR LA FORÊT FRANÇAISE

Les enfants des classes primaires et des collèves invités par *Espaces pour demain* à réaliser un reportage sur la forêt de leur région.

Milieu complexe, fragile, source de richesses innombrables, la forêt occupe un quart de notre territoire national : 14 millions d'hectares.

Parce qu'elle fait partie du paysage, chacun croit la connaître. Or elle n'est pas seulement un espace géographique, elle a aussi des dimensions historiques et politiques, économiques et culturelles, donc humaines et sociales.

Ennemie des uns, amie des autres, la forêt a servi de passage aux voies de communication, d'implantation aux urbanisations et aux industries.

Malgré tout, elle a réussi à se maintenir étroitement surveillée par ceux qui en ont la responsabilité.

Car la forêt n'est pas un chaos, elle demande des soins constants : un arbre naît, vit, meurt, et doit être remplacé avant qu'il ne meure. Pour être belle, la forêt doit être préservée et bien gérée. Tout à la fois son respect et son utilisation nécessitent la sensibilisation de tous et en priorité des enfants qui constituent la société de demain.

Une approche locale et interdisciplinaire

Espaces pour Demain, association nationale, reconnue d'utilité publique, qui a lancé la campagne « Adoptez un arbre » invite les enfants des classes primaires et des collèves à mieux connaître la forêt de leur région en réalisant un reportage sur son état, son histoire, ses différentes fonctions.

Avec le concours du SNI-PEGC, du mouvement Freinet, de la Ligue de l'enseignement et de l'Éducation Permanente et de divers organismes forestiers, *Espaces pour Demain* a édité une brochure qui doit servir de guide aux enseignants et aux élèves dans leurs recherches. Aux textes d'information générale, s'ajoutent des suggestions et des questions indicatives qui constituent des pistes pour les classes participantes, tout en laissant libre cours à leur créativité et à leur imagination.

En connaissant mieux leur forêt, les élèves apprendront à mieux l'aimer et ainsi à mieux la respecter.

Par ses multiples approches possibles, cette sensibilisation s'inscrit dans les dimensions de l'interdisciplinarité.

Des illustrations sonores et visuelles

Les travaux des classes participantes devront être retournés à *Espaces pour Demain* avant le 30 avril. Une synthèse sera effectuée par le Centre National Georges Pompidou et présentée pendant tout l'été sous la forme d'une grande fresque audio-visuelle qui circulera ensuite dans les régions.

Les élèves illustreront leurs reportages de maquettes, de cartes postales, de bandes dessinées, et surtout de photos et d'enregistrements de forestiers, agriculteurs, bûcherons, exploitants ou propriétaires. Ils feront entendre les accents de leur région et feront connaître les histoires de leur forêt, les contes et légendes, la vie des anciens bûcherons, sabotiers, etc...

Chaque classe selon son niveau, ses centres d'intérêt, ses spécificités locales peut participer à cette grande enquête sur la forêt française.

Pour recevoir la brochure, il vous suffit de renvoyer le coupon ci-dessous accompagné de 5 francs en timbres.

En vous demandant votre concours, *Espaces pour Demain* vous invite à contribuer à l'éducation de tous à l'environnement qui est l'une des dimensions essentielles de l'éducation aux droits et aux devoirs de l'homme.

RENCONTRES C.E.L.-I.C.E.M. Espaces pour demain

Pierre Guérin et d'autres camarades du Mouvement ont déjà eu l'occasion de travailler avec cet organisme ou de participer à la campagne « Pour que vive la forêt » en 81-82.

Cette année, « *Espaces pour demain* » lance une nouvelle opération. « *Les enfants redécouvrent la forêt* » en mars avril 83.

Il sera demandé aux enfants de 6 à 14 ans de réaliser un montage audio-visuel ou autre travail sur la forêt, sous tous ses aspects : milieu végétal, biologique, la forêt (loisir, refuge...). Les pistes sont très vastes et diverses.

En juin, la synthèse des différents travaux sera exposée à Beaubourg. donc il serait intéressant que de très nombreuses classes du Mouvement participent à cette opération.

Et ceci pour diverses raisons :

— ouverture de nos classes vers un milieu naturel, ou réflexion de nos enfants par rapport à la forêt (je pense à des classes de ville qui pourraient aussi participer.

— Ouverture vers d'autres, par notre collaboration à cette occasion lancée par *Espaces pour demain*.

— Possibilité d'ouvrir nos brochures BT à des mini-reportages sur la forêt.

— Constitution de dossiers sur la forêt qui pourraient devenir des projets de BTJ, BT, BT2.

Nous participons en ce moment à la mise au point définitive d'une brochure - sorte de fiche-guide - qu'*Espaces pour demain* diffusera dans écoles et collèves.

Le lancement de l'opération se fera par une conférence de presse le 22 février.

En conclusion, participez, nombreux, à l'opération « *Les enfants redécouvrent la forêt* ».

A. GIROIT



COUPON-RÉPONSE

A retourner à *Espaces pour Demain* - 7, rue du Laos - 75015 Paris.

Nom de l'enseignant

École :

Classe :

Adresse :

(A libeller en lettres capitales)



AINSI VA J MAGAZINE

De Cannes cet automne
à vieux Boucou dans les Landes
de Gascogne ce printemps, ainsi vit J.

Pour la deuxième fois de son existence l'équipe de *J Magazine* s'est retrouvée à Cannes pour travailler à la CEL et voir le cheminement d'une maquette jusqu'à son élaboration définitive.

Cette confrontation technique lui a permis de mieux adapter son travail aux « impératifs techniques ».

Ce stage a également permis une réflexion sur l'évolution, la conception de la revue, la mise en place des relations lecteurs-rédaction, de la campagne d'abonnements et de l'animation départementale en utilisant la demi-décharge dont dispose Patrick BARROUILLET.

Celui-ci a pris contact dans les départements pour la mise en place de correspondants *J Magazine* qui permettront de recueillir les documents qui sont dans les classes, assurer le suivi des campagnes d'abonnements, être à l'écoute des suggestions.

Ceci est la suite du stage pendant que s'activent toujours les circuits de tests de textes ainsi que les circuits d'illustrations animés « aux quatre coins de l'hexagone ».

ALORS QUE VEUT J ?

Il lui faut toujours et encore des documents :
— les textes issus des albums. Il est rare de pouvoir exploiter directement des textes illustrés issus d'albums de classe. Ceux-ci sont exploités dans un circuit de tests de textes pour établir un choix fait par les classes lectrices. Ils partent, selon ce choix, dans les circuits d'illustration avant la mise en page définitive.

— des bandes dessinées
— des questions et réponses, des documents qu'il est possible d'accompagner de photos,
— des jeux, des bricolages et des recettes. Tout ce dont *J Magazine* a besoin pour son prochain stage.

Ce stage se déroulera à Vieux Boucou dans les landes de Gascogne du 19 au 26 mars et permettra au maximum de travailleurs de se retrouver pour deux formes de travail :

— production
— réflexion

A cela s'ajoute une présentation de *J Magazine* à l'extérieur par une soirée ouverte aux parents, à l'administration, à la presse, à l'ensemble des enseignants et à tous ceux qui seraient susceptibles d'être intéressés.

De la même façon, le groupe landais de l'École Moderne est invité à une journée « portes ouvertes ».

Pendant ce stage, l'équipe a d'autres projets tels que l'élaboration définitive d'une exposition, la mise au point d'un dossier de présentation de *J Magazine*, la préparation de la campagne d'abonnements 1983-84... Autant de projets qui ont besoin de vos suggestions.

Dès à présent, prenez contact avec :
Patrick BARROUILLET
Ecole de Pugnac
33710 Bourg-sur-Gironde

Pour vos suggestions et pour l'envoi de documents. Agissez à J ; à J c'est vous.

VESOUL 83

Grille des Journées d'études

4 AVRIL

9 h à 12 h C.A.
14 h à 16 h C.A.
17 h à 19 h Accueil
21 h Soirée d'accueil

5 AVRIL

9 à 10 h Plénière
10 h 30 à 12 h Ateliers des D.D. et travail des secteurs
14 h à 16 h Débat pédagogique : droit et pouvoir des enfants
17 h à 19 h Communications des secteurs au mouvement
20 h à 21 h C.A.
21 h Politique du mouvement

6 AVRIL

9 h à 10 h Plénière
10 h à 12 h Ateliers des D.D. et travail des secteurs
14 h à 16 h A.G. de l'I.C.E.M.
17 h à 19 h Politique du mouvement
21 h Communication des secteurs au mouvement

7 AVRIL

9 à 10 h Plénière
10 à 12 h Ateliers des D.D. et travail des secteurs
14 h à 16 h A.G. de la C.E.L.
17 h à 19 h Plénière, bilan des J.E.
21 h Communication des secteurs au mouvement

8 AVRIL

9 h à 12 h
ou 16 h C.A.

Institut Coopératif de l'École Moderne SONOTHÈQUE D'ESPAGNOL

PRIX 82-83 : Port compris non recommandé :

Une cassette 45' : 43 F.

Une cassette 60'/90' : 48 F

Commande de deux et plus : enlever deux francs

Pour les coopérateurs Commission Espagnol cotisants : enlever cinq francs.

LISTE

E1 *Marcos ana : vida.* durée 20' cassette 45' (Claude Pons)

Un encarcelado politico bajo la guerra civil y el franquismo.

E2 *Marcos ana : poesia.* durée 20' cassette 45' (Claude Pons)

El poeta habla de sus obras y recita algunas.

E3 *La duquesa : la base.* durée 25' cassette 60' (Claude Pons)

La Duquesa « en blue jeans » se presenta y habla de su libro « La Base ».

E4 *La huelga.* durée 18' cassette 45' (Claude Pons)

La Duquesa « roja » habla de su libro « La Huelga ».

E5 *Un emigrado chileno en Toulouse.* durée 32' cassette 90' (René Favry).

Entrevista con un refugiado político en abril de 1979.

E6 *Minero asturiano. Yo y el franquismo.* durée 17' cassette 45' (C. Pons et M. Sala).

Entrevista de un minero en los últimos anos del franquismo (74). Recuerdos de ninez de una chica de Valladolid 1979.

E7 *Économie de l'Amérique Latine.* 50' cassette 60' recto verso en français (C. Pons). Extraits d'une conférence de P. Salama économiste marxiste 1973.

E9 *Valencia.* 1973 durée 22' cassette 60' (Nuria Roucaute).

La Huerta, la industria, las « Fallas », el romance del conde Olinos etc.

E10 *Recuerdos de la Guerra de Espana y del destierro.* 14' cassettes de 60'. Entrevista de una senora espanola refugiada en Francia en 1939 (1975). 2^e séquence (ex E8). Entrevista de un combatiente republicano 7' (Nuria).

E11 *Cuba 1975.* 35' cassette 90' (groupe hispanisant CRDP Grenoble). Entrevista de Marai Flores, cubana que completa estudios de ingeniería.

E12 *Cuba 1973. en français.* 20' cassette 60' (N. Roucaute).

Entrevue avec C. Berthier, géographe de retour de Cuba. Intéressant pour la période 1973-75, à compléter avec d'autres documents.

E13 *Supersticiones y brujerías en Galicia.* 36' cassette 90' (N. Roucaute). Entrevista de Mercedes Mosquera : « recuerdo que en mi pueblo... » 1978.

E14 *El pueblo de banos.* 24' cassette 90' (C. Pons) pour des petits. De qué vive un pueblo 12' presentación del pueblo por dos ninas 12'

COMMANDES :

Nuria ROUCAUTE - Résidence Ouest Domaine Universitaire - 38406 St Martin d'Hères. Tél. (76) 54.28.18

Joindre le montant à la commande. Indiquez si vous êtes cotisant Commission.

Pour commandes d'établissements, consultez Nuria.

Écrivez-nous vos remarques sur l'utilisation des cassettes. Fiches jointes.

Rectificatif à propos du dossier « Poésie »

Henri GO et Christian POSLANIEC ne sont pas en mesure de fournir d'adresses de poètes